

UN CŒUR DANS MON CAFÉ

et plus si affinités



Claudia Goldin

Claudia Goldin

Un cœur dans mon café, et plus si affinités

© Claudia Goldin, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8737-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon étoile préférée, tout là-haut, Papa.

Prologue

12 janvier 1998.

C'est incroyable comme une journée normale pour certains peut être complètement dévastatrice pour d'autres. L'hiver est encore là et la neige qui tapissait les rues la semaine précédente a disparu, mais le froid est toujours présent. Le bleu domine malgré tout dans le ciel, les arbres et les trottoirs sont recouverts de ce petit manteau de givre matinal. Il faut faire attention à ne pas glisser. Je viens à peine de rentrer à l'école après les vacances de Noël. J'adore Noël, tout semble magique et réalisable à cette période. Comme chaque année, notre maison a été décorée, de haut en bas et dans tous ses recoins. Guirlandes lumineuses, bonshommes de neige, personnages en pain d'épices, on retrouve tout ce qui peut être associé à cette fête, jusque dans ma chambre. Et, bien évidemment, trônant dans notre salon, LE sapin, roi de la maison. Il en impose et maman l'a encore garni de ses boules rouges, brillantes et blanches, nacrées. Toujours les mêmes, elle n'en démord pas. Je prends un malin plaisir à contempler mon visage bizarrement déformé lorsque je m'en approche, avec une grimace ou deux, au passage. Le soir venu, je peux m'asseoir à son pied et le regarder clignoter pendant des heures, les yeux pétillants.

Cette année-là, comme toujours depuis ma naissance, papa s'est déguisé en père Noël. Du haut de mes dix ans, je sais que le père Noël n'existe pas, mais c'est la tradition, comme maman avec les boules du sapin. Et puis je garde surtout le secret pour Manon, ma petite sœur de cinq ans. Papa a donc revêtu son costume et son plus bel accent de vieil homme si attachant. Comme d'habitude, je suis émerveillée de le voir m'apporter mon cadeau. Un beau vélo cette fois. Avec des banderoles couleur arc-en-ciel qui pendent sous les poignées, une sonnette et un grand panier d'osier blanc avec des pâquerettes en plastique collées dessus.

DRING. Le son de la cloche annonçant la récréation me sort de mes rêveries. Ce matin, Tom n'est pas venu à l'école, il doit être malade. Je n'aime pas quand Tom n'est pas là. Pas seulement pour notre traditionnel échange de bons procédés,

c'est-à-dire mon Captain Choc contre son Pitch, mais parce que c'est mon meilleur ami, en plus d'être mon voisin. C'est bien simple, nous passons le plus clair de notre temps ensemble depuis que nous avons réussi à placer un pied devant l'autre sans un adulte pour retenir nos chutes. Nous sommes très complices, des pros de la bêtise, ce qui a le don de mettre nos parents souvent en rogne. On a aménagé la cabane qui se trouve dissimulée à l'arrière des jardins de nos maisons. On adore s'y inventer des histoires, chaque partie de jeu offre un scénario différent. On s'y raconte parfois nos secrets, on s'y cache et c'est là où l'on s'est promis de ne jamais se quitter, nos petits doigts enroulés l'un à l'autre. En véritable garçon manqué, je suis la première à vouloir jouer aux gendarmes et aux voleurs. Ce qui me fait rire par-dessus tout c'est ce son, « pfiou-pfiou » sortant de la bouche en cul-de-poule de Tom quand il imite le tir de son arme formée par ses mains. Nous pouvons passer des heures à ne faire que ça. Tout au fond de mon ventre, je ressens des picotements quand il me prend la main pour sauter du haut muret qui sépare nos jardins ; mais qui font du bien alors je le laisse faire. À l'école, c'est ça que j'apprécie le plus, la récré, nos pauses entre calculs et lignes d'écriture. Sans lui, elles n'ont pas le même goût.

Nous venons de rentrer en classe, nos manteaux rangés sur leurs crochets, les joues et le bout du nez encore rougis par le froid. Madame Dubois, la directrice, fait irruption avec un regard très sévère alors que nous sommes en train de nous installer. Chuchotant d'abord quelque chose à la maîtresse, elle me demande ensuite de la suivre dans son bureau. À cet instant, je me dis que quelque chose ne va pas. Madame Marie a elle aussi pris un air bizarre. Mais qu'ai-je bien pu faire de mal ? C'est forcément quelque chose que j'ai encore fait de travers, mais quoi ? Dans les couloirs sombres de l'école, malgré la luminosité extérieure, j'ai cette boule au ventre, qui me donne envie de vomir. À plusieurs reprises, je m'apprête à lui demander de quoi elle veut me parler, mais rien ne sort de ma bouche. Ce dont je me souviens, c'est d'être entrée dans son bureau, d'avoir découvert maman assise sur la chaise à côté de la fenêtre, avec un air complètement abattu, ses yeux et son visage rouge. Madame la directrice a fermé la porte. Après, tout est devenu flou.

— Lisa, c'est à propos de ton papa.

— Quoi papa ? Maman, qu'est-ce qu'il se passe ?

— ...

— Il a eu un accident, ta maman est venue te chercher et...

— Un accident ?! Maman, il est où papa ?

Quatre jours plus tard, je me retrouve parmi tous ces gens à emmener mon papa dans son dernier voyage. J'ai déjà assisté à un enterrement, celui de mamie Nicole, mais c'était lorsque j'avais quatre ans et maman m'a dit que j'étais trop petite pour m'en souvenir. Pour celui-ci, je suis dévastée. Je veux en même temps cogner contre les murs et me blottir dans les bras de maman, hurler si fort de colère et me cacher sous mon lit sans jamais plus en sortir. C'est un déferlement d'émotions, et cette douleur dans ma poitrine, si intense, qui m'a accompagné ensuite pendant longtemps. On m'a expliqué que papa a eu un accident de voiture en allant au travail, sur la route où les travaux avaient commencé une semaine auparavant. C'est tout. Le matin, il m'avait écouté réciter ma poésie et souhaité une bonne journée avant de partir. Ma main serre celle de maman, mon corps a pris les commandes pendant que mon esprit est dans un autre monde. Je n'avais même pas remarqué que Tom était absent. Je ne l'ai pas revu depuis la rentrée, je ne comprends pas pourquoi il ne vient pas me consoler. Pourquoi il me laisse tomber maintenant, alors que j'ai besoin qu'il soit près de moi ? Il trouve toujours le moyen de me reconforter, quand j'ai un bobo ou quand papa et maman se fâchent sur moi.

Je me sens tellement perdue. Il y a quelques jours, tout allait si bien, papa nous chronométrait, Tom et moi, à faire la course à vélo derrière la maison. Aujourd'hui, il n'est plus là, mais j'ai du mal à le réaliser vraiment et Tom a disparu de la circulation. Maman me dit que ça passera avec le temps et que ça sera la même chose pour Tom aussi, que je ne dois pas m'en faire. Mais rien n'a plus jamais été pareil.

12 janvier 1998. Ce jour-là, j'ai perdu mon papa et mon meilleur ami.

Chapitre 1

JOYEUX ANNIVERSAIIIIIIIRE !!!

Je me prends les pieds dans le paillason et me rétame par terre de tout mon long. Voilà comment j'ai vécu les premières secondes de mon anniversaire surprise, du moi tout craché. Vous avez demandé la maladresse éternelle ? Oui bonjour, enchantée.

Ils ont tous accouru vers moi comme si j'avais fait une attaque.

— Je vais bien merci les gars, dis-je en me relevant, ma dignité laissée au sol.

Jules me soulève et m'entoure de ses bras musclés.

— Ma chériiiiie, bon anniversaire !

— C'est toi l'instigateur de cette mascarade ?

— Ça dépend, est-ce que tu as prévu de le tuer à la machette cet instigateur ? me demande-t-il avec un sourire en coin.

— Oui, et de le faire disparaître dans d'atroces souffrances.

— Alors, rien que pour voir ça, oui c'est bien moi !

Nous nous tordons de rire et c'est moi maintenant qui le serre dans mes bras.

Jules et moi, c'est du sérieux. Une histoire qui a commencé quand je m'étais retrouvée coincée dans les toilettes, en quatrième au collège. Entre deux cours, c'était le passage obligé. Ma vessie ne me laissant pas de répit, dès que la sonnerie avertissant la fin d'un cours retentissait, je courais jusqu'aux commodités les plus proches ; et au plus vite, afin de pouvoir rejoindre le suivant dans les temps. Sauf que cette fois-là, j'avais utilisé la troisième toilette sous la fenêtre. Ne jamais utiliser la troisième toilette sous la fenêtre, tout le monde le sait, ce satané loquet reste toujours coincé. Ma tête de linotte avait décidé de prendre le contrôle et c'est pile dans celle-là que je m'étais jetée. Au moment où je l'ai réalisé, j'ai zieuté ma montre, et vu qu'il me restait tout au plus une minute pour sortir, me

laver les mains et rejoindre le cours de géo. Autant dire impossible. Mais j'ai imploré malgré tout l'Univers pour que monsieur Fournu, le concierge, l'ait enfin réparé. J'ai poussé la serrure vers le haut, les yeux fermés, visualisant la porte s'ouvrir pour mettre toutes les chances de mon côté. Résultat des courses : je suis arrivée quarante-cinq minutes après le début du cours, sur un cours de cinquante minutes le prof avait moyennement apprécié. J'avais beau lui expliquer les péripéties qui m'avaient empêché d'arriver à temps, rien n'y a fait, il ne m'a jamais crue, et j'ai eu droit à une heure de colle. C'est là que j'ai rencontré Jules pour la première fois. Si pour moi c'était une première, lui les heures de colle, il les collectionnait. Pour preuve, c'est lui qui m'a dicté le règlement que le prof de géo m'avait imposé de copier cent fois. Il le connaissait par cœur à force de l'avoir déjà recopié des dizaines de fois. On a tout de suite accroché, et depuis on ne s'est plus lâché. Il était en troisième. On se retrouvait à chaque pause, on se voyait après les cours. Ironiquement, il m'a beaucoup aidée dans les matières où j'avais le plus de mal, lui qui pourtant ne donnait aucunement l'impression d'avoir appris quelque chose en cours. J'ai rapidement compris son combat caché derrière son attitude rebelle. Il en voulait à la terre entière. L'adolescence est déjà une période ingrate mais être ado ET gay dans ce monde, c'est parfois compliqué. Souvent compliqué même. Heureusement, sa famille l'a soutenu, mais en dehors du cocon familial, c'était la jungle. Du coup, je faisais tampon et j'étais là pour lui dans les moments difficiles, nos âmes étaient faites pour se rencontrer.

Aujourd'hui, même si c'est mon voisin de palier, je peux tout aussi bien le considérer comme mon colocataire, il est sans arrêt fourré chez moi. « C'est plus cosy et surtout chez toi ça sent bon », me répète-t-il toutes les fois où je fais mine que cela m'embête. Mais en vérité, j'adore ça. L'avoir autant que possible avec moi me rassure.

— Laisse les autres en profiter Jules, crie maman en nous séparant. Moi aussi je veux serrer dans mes bras ma p'tite crotte.

— Maman, je viens d'avoir trente ans, est-ce que tu penses vraiment que le terme « p'tite crotte » est encore approprié ?

— Tu seras ma p'tite crotte pour toujours Lisa, je te l'ai déjà dit, et tu comprendras quand tu auras toi-même des enfants.

— Et la voilà la petite piquête de rappel que je n'ai toujours ni enfant ni géniteur, répliqué-je pour la taquiner.

Après une longue étreinte et trente tirages d'oreilles comme le veut la tradition, maman me lâche et c'est là que je réalise l'ampleur des dégâts. Je découvre ce nombre improbable de personnes dans mon appartement. Mon appartement qui, je précise, ne fait que quarante-sept mètres carrés. Donc, pour résumer, la blague « Comment mettre un éléphant dans un frigo ? » prend maintenant un sens totalement différent et beaucoup plus concret. En plus de maman, je retrouve ma petite sœur Manon et son américain Daryl, Clémence et Joanne, mes « biens plus que collègues », Kévin du quatrième étage, Mélissa du rez-de-chaussée, tous les deux accompagnés. Toute la bande de copains de fac que l'on voit encore de temps en temps est là aussi et quelques potes de Jules. La déco est grandiose, à peine si je reconnais mon chez-moi. Des serpentins colorés sont suspendus partout, un gros ballon en aluminium chiffre trente flotte face à un appareil photo sur pied, les photobooth j'adore ! L'ambiance est tamisée. Un buffet se trouve dans un coin de la pièce, avec assez de nourriture pour sustenter vingt éléphants, ce qui tombe parfaitement bien puisque c'est ceux-là même qui ont réussi à rentrer dans mon humble demeure. Et puis du punch, du punch et du punch. Je te reconnais bien là pioupiou, observé-je en souriant.

— Ooooh trop bien, crié-je soudainement en sautillant sur place.

Je salue Axel qui est derrière sa table de mixage. Plus que passionné de musique, il anime des soirées et il gère comme un pro. Jules est très doué, il a même prévu un endroit dans la pièce très clairement délimité comme étant la piste de danse. Riquiqui certes, mais piste de danse tout de même. Et là, je m'emballe. La musique c'est la vie, je ne pourrais vivre sans. Je tiens ça de papa.

— Allez hop, balance le son Axel !

Il ne m'aura pas fallu me répéter, à peine trente secondes et tout le monde rapplique sur la piste. À croire qu'ils n'attendaient que ça. Même maman est de la partie. J'adore ça, nous sommes en communion sur le rythme, c'est magique la musique.

Cet anniversaire, entourée de ma famille et de mes amis, me rend tellement heureuse. L'ambiance est à son comble dans l'appart quand tout à coup je me retrouve seule et mise en retrait. Qu'est-ce qu'il se passe ? Une dizaine de visages différents débarquent. Je reconnais Ponpon, Martin et Charlotte de la fac, Kévin et Mélissa les voisins ; mais j'en ai pas le temps de réfléchir plus